

**Háskóli Íslands
Hugvísindasvið
Frönsk fræði**

Le petit Nicolas

*Traduction de trois chapitres du livre **Le petit Nicolas** de René
Goscinny avec un commentaire sur la traduction*

Ritgerð til BA-prófs í frönskum fræðum

**Ásta Ólafsdóttir
Kt.: 301093-2099**

Leiðbeinandi: François Frans Heenen

Janúar 2017

Résumé

Le petit Nicolas de René Goscinny est un livre que tout le monde aime. C'est le premier d'une série de quatorze volumes sur ce fameux personnage du "Petit Nicolas". C'est un des livres pour enfants les plus vendus en France. Il a été traduit dans plus de quarante langues, et plus de quinze millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde. Les illustrations sont de Jean-Jacques Sempé, un dessinateur français bien connu.

L'introduction dans ce mémoire contient une présentation de l'auteur et un commentaire de l'œuvre. Après nous allons examiner le rôle du traducteur et les problèmes qui se posent lors de la traduction de trois chapitres du livre. La dernière section dans ce mémoire contient la traduction de premier chapitre du livre, du chapitre deux et du chapitre dix-neuf, du français vers l'islandais.

Ágrip

Nikulás litli eftir René Goscinny er fyrsta bókin af fjórtán í seríunni um Nikulás. Bókin hefur notið gríðarlegra vinsælda út um allan heim og er hún ein af mest seldu barnabókum í Frakklandi. Bókin um Nikulás hefur verið þýdd á yfir fjörutíu tungumálum og seld hafa verið yfir fimmtán milljón eintök. Bókin er myndskreytt af franska teiknimyndateiknaranum Jean-Jacques Sempé, en hann setur sinn svip á bókina með myndum og flottum teikningum sem gefur lesandanum meiri innsýn inn í heim Nikulásar.

Inngangur ritgerðarinnar samanstendur af kynningu á höfundum bókarinnar og verkinu sjálfu. Það verður einnig litið á hlutverk þýðandans og farið verður yfir þau vandamál sem komu upp við þýðingu á völdum köflum úr bókinni. Síðasti kafli ritgerðarinnar inniheldur svo þýðinguna sjálfa, á fyrsta, öðrum og nítjándka kafla bókarinnar, frá frönsku yfir á íslensku.

Table des matières

1	Introduction	5
1.1	René Goscinny	6
1.2	Le petit Nicolas	8
2	Les problèmes de la traduction.....	11
2.1	Le rôle du traducteur	11
2.2	Mes problèmes lors de la traduction des trois chapitres	11
3	Conclusion.....	15
4	La traduction	17
	Bibliographie.....	27

1 Introduction

Au début, les aventures du petit Nicolas étaient publiées en bande dessinée. En 1956, les auteurs, René Goscinny et Jean-Jacques Sempé travaillaient pour un journal belge qui s'appelait *Le Moustique*. Ils ont fait une bande dessinée de trente planches sur la vie de Nicolas. Trois ans plus tard, un autre journal, le Sud-Ouest Dimanche a demandé à Goscinny et Sempé de faire une autre histoire sur Nicolas. Cette fois l'histoire était à la façon d'un conte : Goscinny a fait les textes et Sempé les illustrations. En mars 1959 l'histoire a été publiée dans le numéro de Pâques du journal *Sud-Ouest Dimanche*. Initialement une seule histoire était prévue pour la publication mais les lecteurs étaient très enthousiastes, et donc les auteurs ont décidé de continuer d'écrire des histoires de Nicolas. Chaque semaine pendant sept ans, une nouvelle histoire était publiée dans le journal et les réactions du public étaient très enthousiastes. En 1960, le premier livre intitulé *Le petit Nicolas* a été publié avec dix-neuf chapitres.

Le monde de Nicolas est fictif mais les histoires sont inspirées par les souvenirs d'écoliers des auteurs. C'est Nicolas lui-même qui raconte les histoires avec le langage des enfants. Mais le livre n'est pas seulement pour les enfants, c'est à la fois une histoire pour la jeunesse et les adultes. C'est un livre très comique avec beaucoup d'humour, qui plaît à tous les âges. Les livres du petit Nicolas sont lus et appréciés dans le monde entier. Plus de 15 millions d'exemplaires sont vendus dans le monde, 300.000 chaque année en France. Le livre a également été traduit dans plus de quarante langues.

J'ai lu les histoires de Nicolas pour la première fois lorsque j'étais au lycée ici en Islande. Le livre est très populaire parmi les enseignants et les étudiants et je crois que presque tous les étudiants connaissent ce petit garçon. Je pense que si ce livre est aussi populaire c'est parce qu'il est relativement facile à lire et il convient aux débutants. De plus, je crois que les étudiants oublient que c'est un livre scolaire, et pensent que c'est une lecture agréable. J'ai décidé de choisir le petit Nicolas comme thème pour ce mémoire parce que je veux présenter l'œuvre pour le public islandais qui ne comprend pas le français, et par conséquent, qui n'est pas en mesure d'apprécier ces histoires amusantes. J'ai choisi de faire la traduction de trois chapitres, les deux premiers et le dernier. Je crois qu'ils décrivent bien les aventures

de Nicolas. Celles-ci sont nombreuses, et j'ai pensé que si je montrais le début et la fin de l'histoire aux lecteurs, ils pourraient voir l'évolution de Nicolas.

Lors de la traduction, j'ai rencontré différents problèmes et dans la section deux je vais en expliquer quelques uns. Un problème général était le décalage culturel entre le monde du lecteur francophone et celui du lecteur islandais. L'histoire se passe dans les années cinquante en France. La mentalité de cette époque et l'environnement étaient très différent de ce qu'ils sont aujourd'hui. Donc, le décalage culturel a causé des problèmes pour moi pendant la traduction. En outre, le transfert de l'humour entre les deux langues était souvent compliqué. Les Islandais n'ont pas le même humour que les français, et ça peut être difficile de transférer les plaisanteries et les calembours d'une langue à l'autre.

1.1 René Goscinny

L'écrivain René Goscinny est né le 14. août 1926 à Paris. Lorsqu'il avait deux ans, il a déménagé en Argentine avec ses parents où il a passé son enfance. La famille a décidé de s'installer en Argentine parce que son père avait trouvé un travail là-bas. Goscinny a étudié au collège français de Buenos Aires. Il a publié ses premiers textes et illustrations dans *Quartier Latin*, un bulletin interne du collège français de Buenos Aires¹.

En 1945, trois ans après la mort de son père, Goscinny s'est installé aux États Unis avec sa mère. C'était à New York qu'il a commencé sa carrière. Là-bas, il a rencontré plusieurs artistes, par exemple l'américain Harvey Kurtzman, un des fondateurs de *Mad Magazine*². Il a également rencontré Georges Troisfontaines, directeur de *World's Press*, une agence qui a relié les bands dessinées pour *Spirou*, le magazine belge. Dans les années cinquante, Goscinny est retourné en France pour travailler à la succursale de *World's Press* à Paris. Là, il a rencontré l'artiste français Albert Uderzo avec qui il a commencé à collaborer. Goscinny ne savait pas encore à ce moment-là que quelques années plus tard de cette collaboration naitrait une grande œuvre à succès³.

¹ Bas Schuddeboom et Kjell Knudde, « René Goscinny », *Lambiek*. Adresse URL: <https://www.lambiek.net/artists/g/goscinny.htm> [site consulté le 5/12/2016].

² Jean-Jacques Sempé et René Goscinny, *Le petit Nicolas*, Paris: IMAV éditions: 2012, [1960] p.1.

³ Bas Schuddeboom et Kjell Knudde, « René Goscinny », *Lambiek*, Adresse URL: <https://www.lambiek.net/artists/g/goscinny.htm> [site consulté le 5/12/2016].

En 1955, Goscinny a commencé à écrire et à faire lui-même les illustrations sous un pseudonyme ou un anonyme. De nombreux auteurs faisaient pareil à cette époque en guise de protestation contre les salaires indécents. Les auteurs de bandes dessinées ne recevaient pas de salaire correct pour leurs travaux. Sous différents pseudonymes, il a créé la bande dessinée *Dick Dicks* pour le journal *La Wallonie*, et pour le magazine *Risque-Tout* qui était publié par l'éditeurs Dupuis, il a fait l'histoire *Le Capitaine Bibobu*.

À cette époque, Goscinny travaillait encore pour *World's Press* à Paris, l'éditeur du magazine *Spirou*. Le héros le plus populaire dans *Spirou* était sans doute le cow-boy Lucky Luke, dessiné par Morris. En 1955, Goscinny a commencé d'écrire les textes avec lui. Les aventures sur ce cow-boy astucieux ont connu un grand succès quand Goscinny a commencé à écrire les textes. Il a continué à écrire les aventures de Lucky Luke pendant vingt-deux années, ou jusqu'à sa mort⁴.

À cause du conflit sur les salaires, en 1956 Goscinny a démissionné de son travail chez *World's Press* et il a fondé une nouvelle société d'édition, qui s'appelait *Édifrance/Édipresse*, avec Uderzo et deux autres amis⁵.

En 1956, Goscinny travaillait également pour *Le Moustique*, un journal belge. Là, il a rencontré Jean-Jacques Sempé, un illustrateur français. Ensemble, ils ont fait une bande dessinée de trente planches sur *Le petit Nicolas*. C'était le début du grand succès des aventures de Nicolas⁶.

L'automne 1959, *l'Édifrance/Édipresse* a publié le premier numéro du magazine *Pilote*, un magazine hebdomadaire publié pendant trente années. Dans ce premier numéro, la collaboration entre Goscinny et Uderzo a réussi encore une fois et le résultat était phénoménal. Ils ont créé la bande dessinée *Astérix le Gaulois* qui raconte les aventures d'Astérix, et des habitants d'un petit village de Gaule. Les réactions ont tout de suite été enthousiastes, et le numéro a été vendu en 300.000 exemplaires le premier jour. Le triomphe d'Astérix était phénoménal et tout de suite, il est devenu un grand héros de la bande dessinée française. Goscinny et Uderzo a fait 24 livres sur les aventures du petit Gaulois, et les livres ont été traduits en 107

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ [Sans auteur] « Le petit Nicolas, histoire d'un succès », *Le petit Nicolas*, Adresse URL: <http://www.petitnicolas.com/historique> [site consulté le 3/11/2016].

langues. C'est l'une des œuvres les plus lues dans le monde et il n'y a pas de doute que c'est la bande dessinée la plus connue de Goscinny⁷.

Le 5. novembre 1977, René Goscinny est mort prématurément, à cinquante et un ans d'un arrêt cardiaque lors d'un test d'effort durant un contrôle médical⁸. C'était un grand choc pour le monde de la bande dessinée, parce qu'il était au sommet de sa gloire. Il a créé des héros de bande dessinée qui encore aujourd'hui restent aimés par un très large public. Aujourd'hui, il reste l'un des écrivains les plus lus dans le monde, et j'espère que son talent ne sera jamais oublié.

1.2 Le petit Nicolas

C'était en 1956 quand deux artistes français, René Goscinny et Jean Jacques Sempé, travaillaient pour le journal belge, *Le Moustique*. Ils ont décidé d'unir leurs talents et de créer une bande dessinée. Goscinny a fait les textes sous son pseudonyme Agostini, Sempé a fait les illustrations sous son propre nom⁹, et le résultat était une bande dessinée de trente planches sur la vie d'un petit garçon nommé Nicolas. Les histoires sur Nicolas ont paru régulièrement dans le magazine pendant deux années, de 1956 jusqu'à 1958¹⁰. C'était le début du chef-d'œuvre *Le petit Nicolas*.

Trois ans plus tard, le rédacteur en chef du magazine *Sud Ouest Dimanche* a contacté Goscinny et Sempé pour leur demander de relancer la création de Nicolas. Il voulait publier l'histoire de Nicolas dans un numéro spécial de leur magazine à Pâques. Bien sûr les auteurs ont accepté la proposition et ont commencé à faire une nouvelle histoire. Le 29 mars 1959, le magazine a publié son édition de Pâques, et là apparaît pour la première fois une aventure de Nicolas sous la forme d'un conte. C'était comme un conte parce que Sempé a préféré de faire seulement les dessins ajoutés aux textes de Goscinny. Au début une seule histoire était prévue. Mais à cause du succès, le journal voulait que Goscinny et Sempé continuent d'amuser les lecteurs. Et suite à ce succès, pendant sept ans, une nouvelle aventure du petit Nicolas paraissait chaque semaine dans le magazine¹¹. Pour écrire et illustrer le livre,

⁷ [Sans auteur], « Les créateurs, René Goscinny », *Asterix*, Adresse URL: <http://www.asterix.com/les-createurs/rene-goscinny/> [site consulté le 7/12/16].

⁸ Ibid.

⁹ Bas Schuddeboom et Kjell Knudde, « René Goscinny », *Lambiek*, Adresse URL: <https://www.lambiek.net/artists/g/goscinny.htm> [site consulté le 5/12/2016].

¹⁰ [Sans auteur] « Le petit Nicolas, histoire d'un succès », *Le petit Nicolas*, Adresse URL: <http://www.petitnicolas.com/historique> [site consulté le 3/11/2016].

¹¹ Ibid.

Goscinny et Sempé ont utilisé leurs souvenirs d'écoliers. Mais les histoires sont aussi un peu oniriques, parce qu'elles décrivent l'enfance que Goscinny et Sempé aurait voulu avoir¹². En 1960, le premier livre *Le petit Nicolas* a été publié aux Éditions Denoël. Il contenait dix-neuf chapitres¹³. Durant les quatre années suivantes, un livre a été publié chaque année. Ceux-ci sont *Les récrés du Petit Nicolas*, *Les Vacances du Petit Nicolas*, *Le Petit Nicolas et les copains* et *Le petit Nicolas a des ennuis*. Au total, il y a deux cent vingt-deux chapitres dans quatorze volumes du Petit Nicolas. Les livres ont été traduits dans plus de quarante langues, et plus de quinze millions d'exemplaires sont vendus dans le monde¹⁴. Malheureusement, les livres n'ont pas été encore traduits en islandais, et cela me surprend vue leur grande popularité.

En 2009, il y avait cinquante ans depuis la première publication du petit Nicolas comme un conte. Cette année-là, un film belgo-français a été réalisé d'après la première œuvre. Les acteurs principaux étaient Maxime Godart pour Nicolas, Kad Merad et Valérie Lermecier pour le père et la mère. Ce film a eu un grand succès, et plus de cinq millions de spectateurs l'ont vu en France. En 2014, un autre film a été produit, et cette fois, c'était une adaptation du livre *Les Vacances du petit Nicolas*¹⁵. Les deux films étaient très populaires, appréciés des spectateurs et reconnus par les critiques. Ils sont bien adaptés à un public de tout âge.

Les histoires du petit Nicolas sont très sincères et bien écrites, et on se laisse fasciner par elles facilement. Nicolas est un petit garçon qui habite en France avec ses parents. Il est sympathique et gentil, mais aussi souvent marrant et un peu malicieux. C'est le petit garçon qui raconte les histoires et celles-ci sont très variées. Le cadre de ces histoires est celui de la vie quotidienne. Le livre commence quand Nicolas et ses amis sont à l'école pour une photo de classe. La photo devait être un bon souvenir qu'ils chériraient toute leur vie. Mais bien sûr, les garçons sont désobéissants, tout se passe mal et la photo n'est pas tout à fait réussie. Dans le deuxième chapitre, Nicolas a invité ses amis pour jouer aux cow-boys. Ils sont tous déguisés et prêts à jouer, mais personne ne veut faire le prisonnier. Alors, le père de Nicolas se propose de le faire et les enfants l'attachent à un arbre. Quelques instants plus tard, Nicolas et ses amis quittent la maison, oubliant que le papa était encore

¹² Ibid.

¹³ Jean-Jacques Sempé et René Goscinny, *Le petit Nicolas*, p.1.

¹⁴ [Sans auteur] « Le petit Nicolas, histoire d'un succès », *Le petit Nicolas*, Adresse URL: <http://www.petitnicolas.com/historique> [site consulté le 3/11/2016].

¹⁵ Ibid.

attaché à l'arbre. Le soir, Nicolas voit son père attaché à l'arbre, faisant des grimaces et criant. Nicolas pense que son père s'amuse tout seul alors qu'en fait, il essayait de demander de l'aide. Les prochains chapitres racontent des histoires dans le même esprit. Pour prendre un petit exemple, dans le chapitre huit, *Le chouette bouquet*, Nicolas allait acheter un grand bouquet de fleurs pour l'anniversaire de sa mère. Il a pensé qu'elle serait très contente et qu'elle mettrait les fleurs dans le grand vase bleu de leur salon. Après avoir acheté le bouquet, il rencontre ses amis, et naturellement, ils commencent de se disputer. Au cours de la dispute le bouquet est détruit, et il ne reste plus qu'une fleur écrasée. Cependant, Nicolas a décidé de donner la fleur écrasée à sa mère, et sa mère était contente et l'a mise dans le grand vase bleu. Le dernier chapitre raconte quand Nicolas quitte sa famille parce que sa mère l'a grondé. Il a pris quelques jouets, un peu d'argent, et il est parti. Il a marché dans son quartier, en pensant que lorsqu'il serait grand et très riche, il achèterait un avion et un vélo, pour voyager très vite. Sur son chemin, il rencontre quelques amis. Il n'était donc pas loin de sa maison mais il se faisait tard. Il décide alors de rentrer chez lui et pense qu'il quitterait sa famille plus tard. Vient alors sa mère qui le gronde parce qu'il est en retard pour dîner.

Chaque personnage dans le livre a son propre caractère et ses caractéristiques. Ils sont tous géniaux à leurs manières. Pour distinguer les personnes dans le livre, Nicolas décrit ses camarades d'une façon fantastique. Par exemple, Alceste est l'ami de Nicolas qui est gros et mange tout le temps, Eudes est l'ami qui est très fort, et Geoffroy, il a un père qui est très riche et qui achète tout pour lui. Le style narratif de Nicolas est un peu enfantin, mais en même temps il utilise beaucoup d'argot. L'humour dans le livre est généré par les malentendus qui surgissent entre les enfants et les adultes. Souvent, Nicolas comprend mal les adultes et leurs comportements, et l'évolution des événements devient très comique et amusante, comme j'ai écrit avant. Malgré le langage enfantin, le livre n'est pas seulement pour les enfants. *Le petit Nicolas* est un livre génial qui convient à tout le monde, à la fois les enfants et les adultes.

2 Les problèmes de la traduction

Évidemment il y a des problèmes qui se posent quand on traduit une œuvre d'une langue à une autre. À mon avis, la question qui revient constamment, il y a celle-ci : « Est-ce que tous les mots sont traduisibles dans l'autre langue? » Alors, dans cette section on va essayer de répondre à cette spéculation, et puis on va regarder les problèmes qui ont fait surface lors de la traduction.

2.1 Le rôle du traducteur

Le rôle d'un traducteur est multiple et exigeant. La traduction est un processus très compliqué et il faut penser à nombreuses choses. Le traducteur a toujours un choix devant lui, et il doit sélectionner ce qu'il pense convenir le mieux chaque fois. Traduire signifie qu'on transfère un texte d'une langue à une autre, sans perdre de sens. C'est complexe de traduire un livre et d'avoir le talent de préserver le contenu du texte d'origine. Par conséquent, lorsqu'on traduit, on se bat continuellement pour conserver la cohérence du texte¹⁶.

Les traducteurs utilisent des méthodes adaptées à chaque traduction mais c'est très rare qu'ils traduisent un texte mot à mot. S'ils utilisent cette méthode-là, il y a un risque de perdre le sens du texte, et la traduction sera juste une chaîne de mots traduits. C'est nécessaire de tenir compte du contexte et pas seulement du mot isolé. Trop de fidélité à la forme du texte peut amener à une mauvaise traduction et un sens incorrect. En outre, c'est presque impossible de traduire tous les mots d'une langue vers une autre parce que certains n'ont pas d'équivalent dans la langue cible.

2.2 Mes problèmes lors de la traduction des trois chapitres

Lorsque je traduisais les trois chapitres du livre *Le petit Nicolas* j'avais quelques difficultés, et dans cette section, je vais en expliquer quelques-unes.

D'abord, l'histoire du Petit Nicolas se passe dans la cinquième décennie du 20^e siècle en France. La mentalité de cette époque était très différente de ce qu'elle est maintenant, d'ailleurs c'est quelque chose qu'on remarque bien dans le texte de Goscinny. L'histoire se passe presque quarante ans avant ma naissance. Je ne sais pas comment la vie, la culture et l'esprit étaient à cette époque. Par conséquent, c'était difficile de traduire certains mots vers l'islandais, en particulier des mots qui

¹⁶ Ástráður Eysteinnsson, *Tvímæli: Þýðingar og bókmenntir*, Reykjavík : Bókmenntastofnun/Háskólaútgáfan, 1996, p. 20.

ne sont pas utilisés dans la vie quotidienne d'aujourd'hui. Pour prendre un petit exemple, le mot « Brillantine » dans le chapitre un. Lorsque j'ai lu le chapitre, j'ai dû chercher le mot dans un dictionnaire pour mieux comprendre le sens, et donc, maintenant je sais que la brillantine est un produit pour les cheveux. On a toujours un choix pour la traduction, et dans ce cas, j'ai décidé de traduire le mot comme « *brilliantín* » en islandais. C'est un vieux mot qui n'est plus utilisé de nos jours et je sais qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes gens qui le connaissent, mais pour garder l'esprit et la culture qui étaient dans les années cinquante, j'ai trouvé que c'était la solution qui convenait le mieux.

Il y a un autre exemple de décalage culturel dans le chapitre un. Lorsque les garçons posaient pour la photo de la classe, ils étaient très désobéissants et ils se moquaient les uns des autres tout le temps. En conséquence, la maîtresse a donné une punition générale à toute la classe. Eudes devait par exemple conjuguer un verbe à tous les modes et temps, et Alceste devait écrire une phrase cent fois sur le tableau noir. Les temps ont changé et cette technique de punition n'est plus courante. Par les temps qui courent, les enseignants n'utilisent pas de telles méthodes pédagogiques. Je pense qu'elles sont obsolètes et appartiennent au passé.

Le décalage culturel est aussi observable dans le chapitre deux, *Les cow-boys*. Les Islandais n'ont pas la même tradition que les français, et ils grandissent en lisant œuvres qui ont différents thèmes. Les francophones lisent beaucoup de bandes dessinées dans leur enfance, et à cause de ça ils connaissent bien le vocabulaire de ces histoires. Les enfants islandais lisent plutôt des livres mais pas de bandes dessinées. Ils ne connaissent pas les histoires de cow-boys comme les francophones. En plus ma génération ne connaît pas les jeux de cow-boys auxquels jouent Nicolas et ses amis. Par conséquent c'était difficile de garder l'atmosphère et trouver les mots islandais qui correspondent bien au vocabulaire utilisé dans l'histoire. Par exemple le mot « coyote », que j'ai décidé de traduire comme « *sléttuúlfur* » en islandais. Ce mot n'est pas utilisé dans le langage quotidien et pour cette raison je n'étais pas sûre que c'était une bonne traduction. Il n'existe pas beaucoup d'histoires de cow-boys en islandais et donc je n'avais pas de modèle pour m'aider à traduire

En second lieu, j'ai eu des problèmes avec l'humour et comment je devais traduire les phrases drôles, sans perdre l'effet humoristique. L'humour peut être différent d'un pays à l'autre, et les choses qui amusent les français ne sont peut-être pas considérées drôles dans un autre pays. C'est la raison pour laquelle c'est difficile

de traduire des calembours. Le comique joue un grand rôle dans le livre du petit Nicolas. Le livre contient beaucoup des calembours, et donc, c'est nécessaire de les garder afin que la traduction du livre soit bonne et que le texte ne perde pas de sens. C'était difficile, et au début, je traduisais trop littéralement. Je n'analysais pas l'œuvre en profondeur et par conséquent, beaucoup de détails subtils m'échappaient. Alors, j'ai décidé de penser au texte un peu autrement, et j'ai essayé de ne pas traduire aussi littéralement, et le résultat était meilleur. Par exemple, il y avait une phrase dans chapitre dix-neuf, qui était drôle en français mais qui semblait lourde en islandais quand on la traduisait littéralement. En français, la phrase est celle-ci : « *Alors, j'ai dit au revoir à Alceste et il m'a fait signe de la main qui était libre, l'autre était occupée à pousser le pain d'épices dans sa bouche.* » Après nombreuses tentatives j'ai décidé que c'était mieux que le lecteur comprenne le message plutôt que conserver la plaisanterie. En fin de compte, ma traduction était la suivante : « *Ég kvaddi Alceste, hann vinkaði mér með annarri hendinni þar sem hann hélt á kryddbrauðinu í hinni.* ».

En troisième lieu, j'ai été confronté à des problèmes concernant les noms des personnages. Tous ces noms sont assez drôles dans l'oreille des lecteurs français. Ils sont très remarquables et rares, et chaque nom convient bien à chaque caractère. Néanmoins, les lecteurs Islandais ne connaissent pas ces prénoms et donc, ils ne connaissent pas la prononciation des noms. Lorsqu'on lit un livre traduit, on veut que le texte soit homogène. Si le lecteur ne sait pas comment prononcer les mots, ça peut rendre sa lecture hachée. Par conséquent, pour adapter la traduction aux lecteurs Islandais, j'ai décidé de changer les noms. J'ai trouvé des prénoms Islandais traditionnels mais malgré tout semblables aux prénoms français sur le plan de l'intonation. J'ai également essayé le plus souvent de trouver des noms qui commençaient par la même lettre. En outre, je voulais que les noms soient courts et parfois diminutifs, parce qu'à mon avis les enfants utilisent plutôt les diminutifs. Cette méthode a donné plus de fluidité au texte. Bien sûr Nicolas a obtenu le nom Nikulás. Ses amis Agnan, Alceste, Clotaire, Eudes, Geoffroy, Maixent et Rufus ont obtenu les noms Andri, Axel, Kalli, Eddi, Georg, Maggi et Rúnar. Et les deux adultes, tante Eulogie et le voisin Blédurt ont acquis les prénoms Júlía et Baldur.

En dernier lieu, j'ai trouvé un problème avec les temps et les modes de temps, à la fois en français et en islandais. Souvent je changeais de temps dans la traduction sans que cela soit nécessaire. Je pense qu'il n'y a pas une seule explication pour ces

modifications, plutôt que je n'avais pas assez d'observation et peut être j'étais un peu inattentive, et donc, je n'étais pas assez concentrée sur l'usage des temps. Pour prendre un exemple où j'ai fait une faute avec les temps, dans le chapitre dix-neuf, page 152, dans le premier paragraphe, tous les verbes sont au futur. La phrase est comme suit : « *Maman et papa vont avoir beaucoup de peine, je reviendrai plus tard, quand ils seront très vieux, comme mémé, et je serai riche, j'aurai un grand avion, une grande auto et un tapis à moi, où je pourrai renverser de l'encre et ils seront drôlement contents de me revoir* ». Dans ma première traduction islandaise et avant la traduction corrigée, j'ai mis tous les verbes dans cette phrase au subjonctif passé, ou « viðtengingarháttur þátíðar » en islandais. Cette traduction était ainsi : « *Mamma og pabbi munu vera mjög leið. Ég kæmi aftur löngu seinna, þegar þau yrðu mjög gömul, eins og amma. Ég væri ríkur, ég ætti stóra flugvél, stóran bíl, og teppi sem ég gæti sulað niður á bleki, og þau verða rosalega glöð að sjá mig aftur* ». Après j'ai eu la remarque que l'usage des temps était incorrect, j'ai donc révisé le chapitre. À la fin, la traduction était la suivante: « *Mamma og pabbi verða mjög leið. Ég kem aftur löngu seinna, þegar þau verða mjög gömul, eins og amma. Ég verð ríkur, ég mun eiga stóra flugvél, stóran bíl, og teppi sem ég get sulað niður á bleki. Þau verða rosalega glöð að sjá mig aftur* ». Cette faute m'a montré qu'il est nécessaire d'être attentif lorsqu'on traduit. Si on n'utilise pas les mêmes temps dans la traduction cela peut changer la signification du texte original, et c'est exactement c'est qui s'est passé dans mon cas.

3 Conclusion

Les traductions contribuent au plaisir de la lecture mais elles ont aussi leur utilité sur le plan didactique. Les traductions aident les gens qui veulent élargir leur point de vue du monde et elles peuvent constituer un apport culturel. Elles sont très utiles pour ceux qui n'ont pas l'occasion de voyager et veulent connaître d'autres cultures et d'autres traditions. C'est important d'être conscient que chaque pays a sa propre histoire, et que notre horizon s'élargit lorsqu'on lit des œuvres traduites. Ma traduction de l'histoire du petit Nicolas donne aux lecteurs exactement cela, une vision de ce qu'était la civilisation en France dans les années cinquante. La traduction peut également être utile à l'école, par exemple aux cours de français, pour améliorer la compréhension des étudiants du livre original.

Il y a beaucoup de livres d'enfants en français qui ont été traduits en islandais, bien plus que je pensais. Beaucoup de ces livres étaient très populaires quand j'étais petite, par exemple l'histoire de Barbapapa (*Barbapabbi* en islandais), Pouf et Noiraud (*Snúður og Snælda* en islandais), et Les Schtroumpfs (*Strumpanir* en islandais), et aujourd'hui, ils sont encore appréciés par la jeunesse. Les traducteurs qui traduisent vers l'islandais sont souvent les mêmes. Je pense que c'est parce que c'est très rare que les Islandais apprennent le français.

Dans ce mémoire, j'ai parlé un peu de la vie et de la carrière de René Goscinny, un artiste français phénoménal. Sa carrière était magnifique, malgré une mort prématurée. Il a marqué l'histoire de la bande dessinée et de la littérature autour du monde avec son grand talent de l'écrit. Goscinny a créé de nombreuses œuvres qui sont toujours populaires. Il a ravi à la fois les jeunes et les adultes avec ses histoires amusantes et sincères, et aujourd'hui, il est l'un des écrivains les plus lus au monde. Son livre *Le petit Nicolas* est l'un de ses chef-d'œuvre, tiré d'histoires et de souvenirs de ses années d'école.

De plus, j'ai dit quelques mots sur ce que c'est de traduire, et comment on fait une traduction. La traduction est beaucoup plus que de transférer des mots d'une langue vers une autre. C'est un processus compliqué et la connaissance des deux langues est nécessaire. Il faut penser à la compréhension du texte original, comment le lecteur va interpréter le texte et quelle méthode est la meilleure pour garder la signification du texte original.

En dernier lieu, j'ai énuméré quelques problèmes auxquels j'ai été confrontée durant la traduction de trois chapitres du livre *Le petit Nicolas*. Pour mentionner les principaux, l'esprit de temps était très dissemblable qu'il est actuellement, et à cause de ça, j'avais les difficultés avec la traduction de certains mots.

L'œuvre *Le petit Nicolas* est un livre très émouvant et sincère, et qui touche tous ses lecteurs d'une certaine manière. C'est une histoire qui montre comment les enfants voient le monde et comment c'est facile pour eux de mal interpréter les circonstances, les comportements et les conversations des adultes. Malgré que le livre a été écrit dans les années cinquante par un écrivain français, je pense qu'il est encore appréciable de nos jours par tout le monde. Bien sûr les temps changent vite, mais à mon avis c'est une histoire qui est intemporelle. Ce livre m'a fait réfléchir sur l'importance de l'amitié et la nécessité des bonnes communications entre générations. Finalement, je voudrais recommander aux gens de lire ce livre merveilleux et apprendre à connaître le petit Nicolas.

4 La traduction

Chapitre un – Un souvenir qu'on va chérir

Fyrsti kafli – Minning sem okkur mun þykja vænt um

Pennan morguninn komum við allir glaðir í skólann af því að við ætlum að taka bekkjarmynd. Ljósmyndin verður minning sem okkur mun þykja vænt um allt okkar líf, eða það sagði skólastýran við okkur. Hún sagði okkur líka að koma snyrtilegir til fara og vel greiddir.

Ég mætti á skólalóðina með helling af bríllíantín í hárinu. Allir vinir mínir voru þegar komnir og skólastýran var að skamma Georg sem kom klæddur eins og Marsbúi. Georg á mjög ríkan pabba sem kaupir öll leikföng sem hann langar í. Georg sagði við kennarann að hann vildi skilyrðislaust vera ljósmyndaður í marsbúa fötunum sínum, annars myndi hann fara.

Ljósmyndarinn var líka kominn með myndavélina sína. Skólastýran sagði við hann að það þyrfti að ljúka þessu fljótt af, annars myndum við missa af stærðfræði tímanum okkar. Andri, sem er efstur í bekknum og eftirlætis nemandi kennarans, sagði að það væri synd að fara ekki í stærðfræði, honum þætti það skemmtilegur tími og hann hefði vel getað leyst öll dæmin. Eddi, sterki vinur minn, vildi gefa Andra hnefahögg í nefið, en Andri notar gleraugu og því miður getum við ekki lamið hann eins oft og við viljum. Skólastýran byrjaði að hrópa að við værum óþægir og ef við héldum því áfram yrði engin ljósmynd tekin, og við þyrftum að fara í tíma. Ljósmyndarinn sagði þá : “Svona, svona, svona, róleg, róleg. Ég veit hvernig á að tala við börn, þetta mun ganga mjög vel”.

Ljósmyndarinn ákvað að við þyrftum að koma okkur fyrir í þrem röðum; fremsta röðin sitjandi á jörðinni, önnur röðin standandi upprétt í kringum skólastýruna sem situr á stól, og þriðja röðin standandi upprétt á kössum. Ljósmyndarinn kemur alltaf með virkilega góðar hugmyndir.

Við krakkarnir fórum í kjallara skólans að leita af kössunum. Við hlógum mikið, vegna þess að það var ekki mikil lýsing í kjallaranum og Rúnar hafði sett gamlan poka yfir höfuðið á sér og hrópaði: “ Úú! Ég er draugur”. Og síðan sáu við skólastýruna koma. Hún virtist ekki ánægð, svo að við drifum okkur í burtu með kassana. Sá eini sem var eftir var Rúnar. Með pokann á höfðinu gat hann ekki séð

hvað var að gerast og hann hélt áfram að hrópa: “Úú! Ég er draugur”, og það er skólastýran sem tók af honum pokann. Hann var rosalega hissa, hann Rúnar.

Á leiðinni aftur á skólalóðina slepti skólastýran takinu á eyranu á Rúnari og sló sjálfa sig í ennið. “En þið eruð allir skítugir”, sagði hún. Það var alveg rétt vegna þess að með fíflalátunum í kjallaranum urðum við smá óhreinir. Skólastýran var ekki ánægð, en ljósmyndarinn sagði henni að þetta væri ekki alvarlegt, við hefðum tíma til að þvo okkur á meðan hann raðaði upp kössunum og stólnum fyrir myndatökuna. Fyrir utan Andra, sá eini sem leit ennþá snyrtilega út, var Georg, af því að hann var með höfuðið í Marsbúa hjálminum, sem minnti á glerkúlu. “Þú sérð að ef allir hefðu verið klæddir eins og ég, þá ættum við engar sögur”, sagði Georg við skólastýruna. Ég sá að skólastýran hafði löngun til þess að toga í eyrun á Georg, en það var ekkert grip á glerkúlunni. Marsbúa búningurinn var frábær hugmynd!

Við komum aftur eftir að hafa þvegið okkur og greitt. Við vorum auðvitað smá blautir, en ljósmyndarinn sagði að það gerði ekkert til, af því að það myndi ekki sjást á myndinni.

“Jæja, viljið þið vera góðir við skólastýruna?” sagði ljósmyndarinn við okkur. Við svörðum játandi, af því að okkur líkaði vel við skólastýruna. Hún er óskaplega vingjarnleg, þegar við reitum hana ekki til reiði. “Þá þurfið þið að fara rólega á staðinn ykkar fyrir myndina, sagði ljósmyndarinn. Þeir stærstu fara upp á kassana, þeir miðlungs standa uppréttir og þeir minnstu sitja”. Við fórum af stað og ljósmyndarinn útskýrði fyrir skólastýrunni að maður myndi ná öllum nemendunum á mynd ef maður væri þolinmóður. En skólastýran gat ekki hlustað á hann til enda. Hún þurfti að stíá okkur í sundur, af því að við vildum allir vera upp á kössunum.

“Það er bara einn hávaxinn hérna, og það er ég!” hrópaði Eddi og ýtti þeim í burtu sem ætluðu að stíga upp á kassana. Georg vildi ekki láta undan, Eddi gaf Georg hnefahögg í glerkúluna og hann meiddi sig. Við þurftum nokkrir að hjálpa til við að fjarlægja glerkúluna af höfðinu hans Georgs því hún var föst.

Skólastýran sagði að þetta væri síðasta viðvörunin sem hún gæfi okkur, annars færum við beint í stærðfræði. Við hugsuðum að við yrðum að vera stilltir svo við byrjuðum að koma okkur fyrir. Georg færði sig nær ljósmyndaranum og spurði: “Hvernig myndavél ertu með?”. Ljósmyndarinn brosti og sagði: “Þetta er kassi og úr honum kemur lítill fugl. Vélin þín er gömul, sagði Georg. Pabbi minn gaf mér eina með sólskerm, gleiðhornslinsu, aðdráttarlinsu, og auðvitað skjá”. Ljósmyndarinn virtist undrandi, hann hætti að brosa og sagði Georg að fara aftur á sinn stað. “Átt þú

ekki að minnsta kosti ljósnema?” spurði Georg. “Í síðasta skipi, farðu aftur á þinn stað!” hrópaði ljósmyndarinn, sem virtist skyndilega vera orðinn óþolinmóður.

Við komum okkur fyrir. Ég sat á jörðinni, við hliðina á Axel. Axel er vinur minn sem er mjög feitur og hann er síborðandi. Hann var að bíta í brauðsneið með sultu þegar ljósmyndarinn segir honum að hætta að borða, en Axel svaraði að hann þyrfti að næra sig. “Láttu frá þér brauðsneiðina!” kallaði skólastýran sem sat beint fyrir aftan hann. Axel brá svo við öskrin í skólastýrunni að hann missti brauðsneiðina á skyrtuna sína. “Það vann!”, sagði Axel á meðan hann reyndi að skafa sultuna af skyrtunni með brauðinu. Skólastýran sagði að það væri aðeins eitt eftir sem kæmi til greina, það væri að færa Axel í öftustu röð svo að það sæist ekki í blettinn á skyrtunni hans. “Eddi, skiptu um stað við féлага þinn” sagði skólastýran. – “Hann er ekki félagi minn, svaraði Eddi. Hann fær ekki staðinn minn, hann þarf bara að snúa bakinu að myndavélinni, þá sjáum við hvorki blettinn né feita búkinn hans”. Skólastýran varð reið og lét Edda fá refsingu. Hann átti að beygja í öllum tíðum og háttum setninguna: “Ég á ekki að neita því að láta féлага minn sem hefur sulað niður á skyrtuna sína brauðsneið með sultu fá staðinn minn”. Eddi sagði ekki neitt, hann fór niður af kassanum og kom í áttina að fremstu röð, á meðan Axel fór í öftustu röðina. Við þetta varð smá óreiða, fyrst og fremst vegna þess að þegar Eddi mætti Axel kýldi Eddi hann í nefið. Til að hefna sín ætlaði Axel að sparka í Edda. En Eddi er mjög liðugur og tókst að koma sér í burtu, og það var Andri sem fékk sparkið í sig. Sem betur fer fékk hann höggið ekki í gleraugun. Það kom þó ekki í veg fyrir það að Andri byrjaði að gráta. Hann hrópaði að hann sæi ekki neitt lengur, að engum líkaði vel við hann og að hann vildi deyja. Skólastýran huggaði hann, snýtti honum, greiddi á honum hárið og að lokum refsaði hún Axel. Hann átti að skrifa hundrað sinnum: “Ég á ekki að berja samnemanda minn sem stofnaði ekki til rífrildis og notar gleraugu”. “Gott á þig!” sagði Andri. Eftir þetta ákvað skólastýran að refsa Andra líka. Andri var svo hissa að hann gat ekki grátið. Skólastýran byrjaði svo að útdeila refsingum á okkur alla. Við áttum eftir að gera fjölmargar refsingar þegar skólastýran sagði að lokum: “Nú þurfið þið að ákveða ykkur hvort þið ætlið að hlýða. Ég tek til baka allar refsingarnar ef þið verðið þægir. Þið þurfið að stilla ykkur upp, brosa fallega og þá mun ljósmyndarinn taka af ykkur fallega mynd!”. Við hlýddum þar sem við vildum ekki valda skólastýrunni vonbrigðum. Við stilltum okkur allir upp og brostum.

En minningin sem okkur átti að þykja vænt um alla ævi mistókst. Við tókum eftir því að ljósmyndarinn var ekki lengur á skólalóðinni. Hann var farinn, án þess að segja orð.

Chapitre deux – Les cow-boys

Annar kafli – Kúrekarnir

Ég bauð vinum mínum í heimsókn eftir hádegi til þess að fara í kúrekaleik. Þeir komu með allan búnað sem þurfti. Rúnar var í lögreglubúning sem hann fékk gefins frá pabba sínum, með lögregluhúfu, handjárn, skammbyssu, hvíta kylfu og flautu. Eddi var með gamlan skáta hatt frá stóra bróður sínum og belti með helling af byssuskotum úr við. Á beltinu var hann líka með tvö hulstur fyrir skammbyssur, sem voru með skafti úr sömu tegund af beinum eins og púðurdósinn hennar mömmu sem pabbi gaf henni eftir rifrildið um kjötið sem var ofeldað, en mamma sagði að það hefði bara verið vegna þess að pabbi kom of seint. Axel var indjáni. Hann var með viðarexi og fjaðrir á höfðinu. Hann líktist feitum kjúklingi. Georg, sem elskar að klæða sig í búning, og sem á ríkan pabba sem gefur honum allt, kom klæddur eins og alvöru kúreki. Hann var í buxum úr gæru, leðurvesti, köflóttri skyrtu, með stóran hatt, með hvellhettubyssur og í oddmjóum skóm. Ég var með svarta grímu sem ég fékk gefins fyrir Öskudaginn, loftbyssuna mína sem skýtur örvum, og rauðan klút um hálsinn sem er gamall silkiklútur af mömmu. Við vorum rosalegir!

Við vorum í garðinum og mamma sagði að hún myndi kalla á okkur fyrir síðdegissnarlið. “Okei, ég er ungi maðurinn á hvíta hestinum og þið eruð bófarnir. En í lokin þá er það ég sem vinn”, sagði ég. Strákarnir voru ekki sammála mér. Það er þetta sem er leiðinlegt, þegar við leikum einir finnst okkur ekki gaman, og þegar við leikum saman þá förum við að rífast. “Afhverju er ég ekki ungi maðurinn og afhverju á ég ekki líka hvítann hest?” sagði Eddi. “Af því að með þitt höfuð þá getur þú ekki verið ungi maðurinn”, sagði Axel. “Þegiðu þarna indjáninn þinn eða ég sparka í afturendann á þér!” sagði Eddi. Hann er mjög sterkur og þykir gaman að kýla féлага sína í nefið. Sparkið í rassinn kom mér reyndar á óvart, en það var rétt, Axel minnti á feitan kjúkling. “Ég verð allavegana lögreglustjórinn” sagði Rúnar. “Lögreglustjóri?, sagði Georg. Hvar hefur þú séð lögreglustjóra með húfu, þú ert fyndinn!”. Þetta líkaði Rúnari ekki, þar sem pabbi hans var lögreglumaður. “Pabbi minn notar húfu og enginn hlær af honum”, sagði Rúnar. – “Hann myndi láta alla hlægja ef hann klæddi sig svona í Texas”, sagði Georg. Rufus sló hann utan undir og þá tók Georg byssuna úr hulstrinu og sagði: “Þú munt sjá eftir þessu, Joe!”. Rúnar sló hann aftur og við það datt Georg flatur á jörðina ásamt byssunni sinni og hrópaði:

bang! Rúnar lagði hendina sína á magann, gretti sig og sagði: “Þú náðir mér sléttuúlfur, en ég mun hefna mín!”.

Ég var á fleygiferð um garðinn og líkti eftir riddara þegar Eddi nálgast mig. “Farðu niður af hestinum” sagði hann. Það er ég sem á hvíta hestinn!. – Nei herra, ég á heima hér og ég ræð, og ég á hvíta hestinn”. Eddi kýldi mig í nefið. Rúnar blés í flautuna sína og sagði við Edda: “Þú ert hestaþjófur og í Kansas eru þeir hengdir!” Þá kom Axel hlaupandi og sagði: “Augnablik! Þú getur ekki hengt hann, ég er lögregluþjónninn! – Síðan hvenær, kjúklingurinn þinn” spurði Rúnar. Axel, sem samt sem áður þykir yfirleitt ekki gaman að berjast, tók viðaröxina sína og sló með henni! Hann hafði slegið Rúnar í höfuðið, og sá átti aldeilis ekki von á því. Sem betur fer var Rúnar með húfuna á höfðinu. “Húfan mín! Þú ert búinn að eyðileggja hana!” öskraði Rúnar og byrjaði að hlaupa á eftir Axel. Á meðan þeyttist ég annan hring í kringum garðinn. “Æ strákar, hættiði þessu! sagði Eddi. Ég er með hugmynd. Við verðum góðu karlarnir og Axel verður með indjánaættbálknum. Hann á að reyna að handtaka okkur og þegar hann nær fanga, þá komum við og frelsum hann. Og þá sigrum við Axel!”. Við vorum allir til í þessa frábæru hugmynd, nema Axel, hann var ekki alveg sammála. “Af hverju þarf ég að vera indjáninn?” sagði Axel. “Af því að þú ert með fjaðrir á höfðinu, vitleysingurinn þinn!” svaraði Georg. Og ef þér líkar það ekki, þá máttu ekki leika lengur. Í alvörunni, þú ferð í taugarnar á okkur. – “Allt í lagi, ef það á að vera svona þá ætla ég ekki að leika lengur”, sagði Axel. Hann fór út í horn í fýlu og fékk sér súkkulaðibrauð sem hann var með í vasanum. “Hann verður að leika með okkur, hann er eini indjáninn sem við höfum. Ef hann verður ekki með, þá reyti ég af honum fjaðrirnar!”. Axel samþykkti að vera með í leiknum, með því skilyrði að hann yrði góður Indjáni. “Allt í lagi þá, það sem þú getur verið frekur! sagði Georg. – Og hver verður fanginn? spurði ég. – Tjah, það verður Georg, sagði Eddi. Við skulum binda hann við tréð með þvottasúrunni. – Er ekki í lagi með ykkur? sagði Georg, afhverju ég?. Ég get ekki verið fanginn, ég er best klæddur af ykkur öllum! – Hvað með það? svaraði Eddi. Það er ekki af því að ég á hvíta hestinn sem ég neita að leika með! – Það er ég sem á hvíta hestinn” svaraði ég. Eddi reiddist og sagði að hvítu hesturinn væri sinn og ef mér líkaði það ekki myndi hann kýla mig aftur í nefið. “Reyndu það bara!” sagði ég, og honum tókst það. “Vertu kyrr, Oklahoma strákur!” hrópaði Georg og skaut út um allt með byssunni sinni. Rúnar blés í flautuna og sagði: “Já, ég er lögreglustjórinn, og já ég mun ná ykkur öllum!”. Axel sló Rúnar með exinni í húfuna og sagði að hann ætlaði að fangelsa hann. Rúnar

varð reiður vegna þess að flautan hans datt í grasið. Ég grét og sagði Edda að hérna væri ég heima hjá mér og ég vildi ekki horfa á hann lengur. Það voru allir öskrandi, þetta var rosalegt. Við skemmtum okkur vel, frábært.

Stuttu seinna kom pabbi út. Hann var ekki ánægður. “Strákar, hvaða hávaði er þetta, vitið þið ekki að þið eigið að leika ykkur fallega? – Þetta er allt Georg að kenna, hann vill ekki vera fanginn!” sagði Eddi. “Á ég að lemja þig?” spurði Georg og þeir byrjuðu aftur að slást, en pabbi skildi þá að. “Jæja krakkar, ég ætla að sýna ykkur hvernig á að leika sér” sagði pabbi. “Ég verð fanginn!” sagði hann. Við vorum þvítíkt ánægðir! Pabbi minn er frábær! Við bundum pabba við tréð með þvottasnúrunni og við vorum næstum búnir þegar við sáum herra Baldur stökkva yfir limgerðið á garðinum. Herra Baldur er nágrenni okkar, og hann elskar að stríða pabba. “Ég vil líka leika, ég verð rauðskinnið Standandi Nautið!” sagði Baldur. “Farðu héðan Baldur, það bað þig enginn um að koma!”. Herra Baldur var stórkostlegur. Hann kom sér fyrir með krosslagðar hendur fyrir framan pabba og sagði: “Hvítu maðurinn er með bundið fyrir munninn!”. Pabbi gerði myndnar tilraunir til að losa sig frá trénu og herra Baldur byrjaði að dansa í kringum tréð og hrópa. Við skemmtum okkur vel að horfa á pabba og herra Baldur skemmta sér og fíflast. En við gátum ekki fylgst með lengur af því að mamma kallaði á okkur að koma inn og fá okkur kaffimat, og eftir það fórum við í herbergið mitt að leika okkur með rafmagns lestina. Það sem ég vissi ekki var að pabba fannst mjög gaman að fara í kúrekaleik. Þegar við komum niður um kvöldið var langt síðan herra Baldur hafði farið, en pabbi var ennþá bundinn við tréð. Hann hrópaði og gretti sig.

Það er frábært að kunna að skemmta sér svona alveg sjálfur!

Chapitre dix-neuf – Je quitte la maison

Nítjándi kafli – Ég fer að heiman

Ég er farinn að heiman! Ég var mjög stilltur og var að leika mér í stofunni. Síðan af því að ég velti blekhyllki niður á nýja teppið kom mamma og skammaði mig. Ég fór að gráta, sagði henni að ég myndi fara að heiman og mín verði saknað, og mamma sagði: “Það er að verða áliðið, ég þarf að fara í búðina”, og svo var hún farin.

Ég fór upp í herbergið mitt til að taka saman það sem ég þyrfti til þess að fara að heiman. Ég tók skólatöskuna mína og setti í hana litla rauða bílinn minn sem Júlía frænka mín hafði gefið mér, eimreiðina af litlu lestinni, með vöruflutningavagninum, það var eini vagninn sem ég átti eftir þar sem hinir voru allir ónýtir, og biti af súkkulaði sem ég hafði geymt eftir kaffitímamann. Ég tók sparibaukinn minn, ég gæti þurft skildingana, aldrei að vita, og svo fór ég.

Það var heppni að mamma var ekki heima, hún myndi ábyggilega banna mér að fara að heiman. Um leið og ég fór ég út á götu og byrjaði ég að hlaupa. Mamma og pabbi verða mjög leið. Ég kem aftur löngu seinna, þegar þau verða mjög gömul, eins og amma. Ég verð ríkur, ég mun eiga stóra flugvél, stóran bíl, og teppi sem ég get sulað niður á bleki, og þau verða rosalega glöð að sjá mig aftur.

Hlaupandi niður götuna, kom ég fyrir utan húsið hans Axels. Axel er vinur minn, sá sem er mjög feitur og er síborðandi, ég hef kanski áður talað um hann. Axel sat fyrir utan húsið sitt og var að borða kryddbrauð. “Hvert ertu að fara?” spurði Axel og tók góðan bita af kryddbrauðinu. Ég útskýrði fyrir honum að ég væri farinn að heiman og spurði svo hvort hann vildi ekki koma með mér. “Þegar við komum til baka eftir mörg ár verðum við mjög ríkir, og munum eiga flugvélar og bíla. Foreldrar okkar verða mjög glaðir að sjá okkur, og þau munu aldrei aftur skamma okkur”. En Axel langaði ekki að koma. “Þú ert svolítið klikkaður, mamma mín gerir súrkál í kvöld, með beikoni og pylsum, ég get ekki farið” sagði hann. Ég kvaddi Axel, hann vinkaði mér með annarri hendinni þar sem hann hélt á kryddbrauðinu í hinni.

Ég beygði fram fyrir hornið á götunni og stoppaði aðeins, af því að Axel lét mig verða svangann. Ég borðaði súkkulaðibitann minn, það mun gefa mér orku fyrir ferðalagið. Ég vildi fara mjög, mjög langt, þangað sem mamma og pabbi munu ekki finna mig. Til Kína eða til Arcachon, þar sem við vorum í fríi á síðasta ári, það var rosalega langt í burtu frá okkur, þar var sjór og ostrur.

En til þess að fara mjög langt í burtu, þá þarf að kaupa bíl eða flugvél. Ég settist á gangstéttarbrúnina, braut sparibaukinn minn og taldi skildingana mína. Það var ekki nóg fyrir bíl eða flugvél, svo að ég fór í bakarí og keypti mér súkkulaði sætabrauð sem var virkilega gott.

Þegar ég kláraði sætabrauðið ákvað ég að halda áfram að labba. Það tekur lengri tíma, en ég ætlaði ekki að fara aftur heim til mín, né fara í skólann, svo ég hafði nægan tíma. Ég hafði ekki ennþá hugsað um skólann, og ég sagði við sjálfan mig að á morgun myndi skólastýran segja í tíma: “Aumingja Nikulás er farinn alveg aleinn, aleinn og farinn mjög langt. Hann mun koma til baka ríkur, mun eiga flugvél og bíl”. Þau munu öll tala um mig og hafa áhyggjur af mér, og Axel mun sjá eftir því að hafa ekki komið með mér. Það væri svo æðislegt.

Ég hélt áfram að labba, en svo byrjaði ég að vera þreyttur, og það verður að segjast að ég fór ekki mjög hratt, ég hef ekki stórar fætur, annað en vinur minn Maggi, en ég get ekki spurt Magga um að lána mér fæturna sína. Þarna fékk ég hugmynd: ég get spurt vin minn um að lána mér hjólið sitt. Akkurat þá fór ég framhjá húsinu hans Kalla. Kalli átti rosalega flott hjól, gult og skínandi. Það sem er samt leiðinlegt er að Kalli vill ekki lána neinum hlutina sína.

Ég dinglaði á bjöllunni á húsinu hans Kalla og það var hann sjálfur sem kom til dyra. “Ja hérna, Nikulás!” sagði hann. “Hvað viltu?” – “Hjólið þitt” sagði ég við hann, og þá lokaði Kalli hurðinni. Ég dinglaði aftur, og af því að Kalli opnaði ekki hurðina hélt ég puttanum á bjöllunni. Ég heyrði mömmu Kalla hrópa innan úr íbúðinni: “Kalli! Farðu og opnaðu hurðina!”. Kalli opnaði hurðina en hann virtist ekki ánægður að sjá mig aftur. “Ég þarf hjólið þitt Kalli” sagði ég við hann. “Ég fór að heiman, og mamma og pabbi munu vera leið. En þegar ég kem til baka eftir nokkur ár mun ég verða mjög ríkur og eiga bíl og flugvél”. Kalli svaraði mér að ég gæti komið og séð hjólið þegar ég kæmi til baka, þegar ég væri orðinn mjög ríkur, þá myndi hann selja mér hjólið sitt. Ég sagði Kalla að það hentaði mér ekki, en ég hugsaði að ég yrði að finna nokkra skildinga. Fyrir skildingana gæti ég keypt hjólið hans Kalla. Kalli elskar skildinga.

Ég velti fyrir mér hvernig ég gæti eignast nokkra skildinga. Að vinna, ég gat það ekki, það var fimmtudagur. Ég hugsaði að ég gæti selt leikföngin mín sem ég átti í skólatöskunni minni. Leikfangabílinn frá Júlíu frænku og lestina með vöruflutningavagninum, sem var sá eini sem var eftir vegna þess að allir hinir

vagnarnir voru ónýtir. Hinum megin við götuna sá ég leikfangabúð. Ég sagði við sjálfan mig að þar gæti einhver haft áhuga á bílnum mínum og lestinni.

Ég fór inn í búðina og þar tók á móti mér mjög vingjarnlegur maður sem brosti til mín og sagði: “Ertu að leita af einhverju sérstöku, drengurinn minn? Kúluspili? Bolta?”. Ég sagði honum að ég ætlaði ekki að kaupa neitt, heldur að ég vildi selja leikföng. Ég opnaði skólatöskuna og setti bílinn og lestina á gólfið fyrir framan afgreiðsluborðið. Vingjarnlegi maðurinn beygir sig niður og horfði á gólfið. Hann virtist hissa og sagði: “En vinur minn, ég kaupi ekki leikföng, ég sel þau”. Ég spurði hann þá hvar hann finni leikföngin sem hann selur, það var það sem ég væri að leita að. “En, en, en ég finn þau ekki, ég kaupi þau” sagði hann. “Jæja, keyptu þá mín leikföng” sagði ég við hann. “En, en, en, þú skilur ekki, ég kaupi þau, en ekki af þér, til þín sel ég, en ég kaupi þau frá verksmiðjum, og þú...Það er að segja...”. Hann stoppaði og sagði síðan: “ Þú skilur þetta seinna, þegar þú verður stór”. En það sem að hann vissi ekki var að þegar ég verð stór þá mun ég ekki þurfa þessa skildinga, þar sem ég mun verða mjög ríkur, og eiga bíl og flugvél. Ég fór að gráta. Maðurinn var mjög leiður, en síðan leitaði hann fyrir aftan búðarborðið og gaf mér lítinn bíl. Síðan sagði hann mér að fara af því að klukkan væri orðin margt, hann þyrfti að loka búðinni og að kúnnar eins og ég væru þreytandi eftir vinnudaginn. Ég fór út úr búðinni með litlu lestina og tvo bíla, ég var aldeilis ánægður. Það var rétt að klukkan væri orðin margt, það var byrjað að dimma og það var enginn á götunum, svo ég byrjaði að hlaupa. Þegar ég kom heim skammaði mamma mig vegna þess að ég var orðinn of seinn í kvöldmat.

Þar sem þetta fór svona, þá lofa ég að ég fer að heiman á morgun. Pabbi og mamma verða mjög leið og ég kem ekki aftur fyrir en eftir nokkur ár, ég verð ríkur og ég mun eiga bíl og flugvél!

Bibliographie

Ástráður Eysteinnsson, *Tvímæli: Þýðingar og bókmenntir*, Reykjavík:
Bókmenntastofnun Háskólaútgáfan, 1996.

Knudde, Kjell et Bas Schuddeboom, *Lambiek*, « René Goscinny », 1994. Adresse
URL: <https://www.lambiek.net/artists/g/goscinny.htm>
[site consulté le 5/12/2016]

Goscinny, René et Jean-Jacques Sempé, *Le petit Nicolas*, Paris: IMAV éditions:
2012, [1960].

[Sans auteur], « Le petit Nicolas, histoire d'un succès », *Le petit Nicolas*, 2016.
Adresse URL: <http://www.petitnicolas.com/historique>
[site consulté le 3/11/2016]

[Sans auteur], « Les auteurs: le duo Goscinny Sempé », *Le petit Nicolas*, 2016.
Adresse URL: <http://www.petitnicolas.com/bios> [site consulté le 3/11/2016]

[Sans auteur], « Les créateurs, René Goscinny », *Asterix*, 2016. Adresse URL:
<http://www.asterix.com/les-createurs/rene-goscinny/> [site consulté le 7/12/16]